

marqué. La colère de Dieu, semblable à une machine qui jette des pierres, lera pleuvoir sur eux des grêles; la mer répandra avec sa vague irritée, et les fleuves se débordent avec furie. Un vent violent s'élèvera contre eux, et les dispersera comme un tourbillon; leur iniquité réduira toute la terre à un désert, et le trône des puissants sera renversé par leur malice. v. 18-24.

Sap. 5. (Les saints) jugeront les nations, et ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera éternellement. v. 8.

Sap. 5. Alors les justes s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'affliction, et qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux. Les méchants à cette vue seront saisis de trouble et d'une horrible frayeur; ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes saurés. Ils diront en eux-mêmes étant touchés de regret, et jetant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs: Ce sont-là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, et que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions, leur vie nous paraissait une folie, et leur mort honteuse; cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, et leur partage est avec les saints. Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumière de la justice n'a point été pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition, nous avons marché dans des chemins après, et nous avons ignoré la voie du Seigneur. De quoi nous a servi notre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, et comme un courrier qui court: ou comme un vaisseau qui fend les flots agités, dont on ne trouve point de trace, après qu'il est passé, et qui n'imprime sur les flots aucune marque de sa route: ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par où il passe; on n'entend que le bruit de ses ailes qui frappent l'air et qui le divalent avec effort; et après qu'en les remuant, il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage: ou comme une flèche lancée vers son but; l'air qu'elle divise se rejoint aussitôt, sans qu'on reconnaisse par où elle est passée. Ainsi nous ne sommes pas plus tôt nés que nous avons cessé d'être: nous n'avons pu montrer en nous aucune trace de vertu, et nous avons été consumés par notre malice. Voilà ce que les pécheurs ont dit dans l'enfer: parce que l'espérance des méchants est comme ces petites pailles que le vent emporte, ou comme l'écumée légère qui est dispersée par la tempête, ou comme la fumée que le vent dissipe, ou comme le souvenir d'un hôte qui passe et qui n'est qu'un jour en un même lieu. Mais les justes vivront éternellement, le Seigneur leur réserve leur récompense, et le Très-Haut a soin d'eux. Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable et un diadème éclatant de gloire. Il les proté-

gera de sa droite, et les défendra par la force de son bras saint. v. 1-17.

Sap. 5. Les justes brilleront et ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des roseaux. v. 7.

§ 5. *Ne pas différer de travailler à son salut. Certitude et surprise de la mort. Horreur du péché.*

Eccli. 5. Ne différez point de vous couvrir au Seigneur, et ne remettez point de jour en jour. Car sa colère éclatera tout d'un coup, et il vous perdra au jour de la vengeance. v. 8 et 9.

Eccli. 7. Souvenez-vous que la colère ne tardera pas long-temps à venir. Humiliez profondément votre esprit, parce que la chair du méchant sera la pâture du feu et des vers. v. 18 et 19.

Souvenez-vous, dans toutes vos actions, de votre dernière fin, et vous ne pécherez jamais. v. 40.

Eccli. 20. Celui qui se sert de sa langue pour tromper est, dans sa chute, comme un homme qui tombe sur le pavé; ainsi la ruine des méchants viendra tout d'un coup. v. 20.

Eccli. 14. Toute chair se fane comme l'herbe et comme la feuille qui croît sur les arbres verts. Les unes naissent et les autres tombent; ainsi, dans cette race de chair et de sang, les uns meurent et les autres naissent. v. 18 et 19.

Eccli. 40. Tout ce qui vient de la terre retournera dans la terre, comme toutes les eaux rentrent dans la mer. v. 11.

Eccli. 8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'âme ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de trêve dans la guerre qui le menace, et l'impie ne sauvera point l'impie. v. 8.

Eccli. 9. Faites promptement tout ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où vous courez. v. 10.

Eccli. 11.... Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera. v. 5.

Eccli. 11.... Souvenez-vous de ceux qui ont été avant vous, et de tous ceux qui viendront après: (l'arrêt de la mort) est l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre toute chair. *Que craignez-vous, puisque'il ne peut vous arriver que ce qu'il plaira au Très-Haut? Qu'un homme vive dix ans, cent ans, mille ans: on ne compte point les années de la vie parmi les morts.* v. 5-7.

Eccli. 14. Souvenez-vous de la mort qui ne tarde point, et de cet arrêt qui vous a été prononcé, que vous devez aller au tombeau. Car cet arrêt, que tout homme doit mourir, est pour tout le monde. v. 12.

Eccli. 18. Qu'est-ce que l'homme? En quoi peut-il être utile à Dieu? Quel bien ou quel mal lui peut-il faire? La vie de l'homme, même la plus longue, n'est au plus que de cent ans: ce peu d'années, au prix de l'éternité, ne sera considéré que comme une goutte de l'eau de la mer ou un grain de sable. C'est pour-

quoi le Seigneur les attend avec patience, et il répand sur eux sa miséricorde. Il voit la présomption et la malignité de leur cœur; il connaît le renversement de leur esprit qui est corrompu. C'est pour cela qu'il les traite dans la plénitude de sa douceur, et qu'il leur montre le chemin de la justice. La miséricorde de l'homme se répand sur son prochain; mais la miséricorde de Dieu s'étend sur toute chair. Etant plein de compassion, il enseigne et châtie les hommes, comme un pasteur fait ses brebis. Il fait miséricorde à celui qui reçoit les instructions de sa miséricorde, et qui se hâte de se soumettre à ses ordonnances. v. 7-14.

Eccli. 17. Convertissez-vous au Seigneur, quittez vos péchés. Offrez-lui vos prières, et cloignez-vous de plus de ce qui vous est un sujet de chute. Retournez au Seigneur, détourniez-vous de l'injustice, et ayez en horreur ce que Dieu déteste.

Commaisez la justice et les jugements de Dieu; demeurez ferme dans l'état où il vous a mis, et dans l'invocation du Dieu très-haut. Allez prendre part au siècle saint avec ceux qui vivent et qui rendent gloire à Dieu. Ne demeurez point dans l'erreur des méchants; louez Dieu avant la mort: la louange n'est plus pour les morts, parce qu'ils sont comme s'ils n'étaient plus. Louez Dieu tant que vous vivez, louez-le pendant que vous jouissez de la vie et de la santé; louez Dieu, et glorifiez-vous dans ses miséricordes. Combien est grande la miséricorde du Seigneur, et le pardon qu'il accorde à ceux qui se convertissent à lui! Car tout ne se peut pas trouver dans les hommes; parce que les enfants des hommes ne sont pas immortels, et qu'ils mettent leur plaisir dans la vanité et dans la malice. Qu'y a-t-il de plus lumineux que le soleil? et néanmoins il souffre des défaillances. Qu'y a-t-il de plus corrompu que ce que pense la chair et le sang? et cette malignité sera punie. Le soleil contemple ce qu'il y a de plus élevé au haut des cieux, mais tous les hommes ne sont que terre et ce qu'on appelle. v. 21-51.

Eccli. 21. Mon fils, avez-vous péché? ne péchez plus, mais priez pour vos fautes passées, afin qu'elles vous soient pardonnées. Fuyez le péché comme on fuit un serpent; car si vous vous en approchez, il se saisira de vous. Ses dents sont des dents de lion qui tuent les âmes des hommes. Tout péché est comme une épée à deux tranchants, et la plaie qu'il fait est incurable. v. 1-4.

Livre second.

DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS SOI-MEME.

CHAPITRE PREMIER.

Deux vérités fondamentales pour former le cœur et l'esprit de l'homme. I^{re} Vérité: Néant des créatures; vanité des choses du monde, à en juger même humainement.

Ecclesiaste, chap. 1.

Vanité des vanités, dit l'Ecclesiaste, vanité des vanités, et tout est vanité. v. 2.

Que revient-il à l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil? v. 3.

Une race passée, une autre lui succède; mais la terre demeure ferme pour toujours. Le soleil se lève et se couche; il retourne au lieu d'où il est parti; et, renaissant au même endroit, il tourne vers le midi et revient vers le nord (1): le vent court de toutes parts, et visite toutes choses, et revient sur ses pas par de longs circuits. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne regorge point: les fleuves reviennent au lieu d'où ils étaient sortis, pour couler de nouveau. v. 4-7.

Tout est difficile, et l'homme ne peut rien expliquer par ses paroles. L'œil ne se rassasse point de voir, et l'oreille ne se lasse point d'écouter. v. 8.

Qu'est-ce qui a été? c'est ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait? c'est ce qui se doit faire encore. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil; et nul ne peut dire: Voilà une chose nouvelle; car elle a déjà été dans les siècles qui se sont passés avant nous. On ne se souvient plus de ce qui a précédé; et de même les choses qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront ensuite. v. 9-11.

Moi, l'Ecclesiaste, j'ai été roi d'Israël dans Jérusalem; et je me suis proposé de rechercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se passe sous le soleil; Dieu a donné aux hommes cette fâcheuse occupation qui les exerce pendant leur vie. J'ai donc vu tout ce qui se passait sous le soleil; et je n'y ai trouvé que vanité et affliction d'esprit. Les âmes corrompues ne se corrigent que difficilement; et le nombre des insensés est infini (2). v. 12-15.

J'ai dit dans mon cœur: Me voilà devenu grand, et je surpasse en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem: mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, et j'ai beaucoup appris. J'ai appliqué mon cœur pour connaître la prudence et la doctrine, les erreurs et l'imprudence; et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait bien de la peine et de l'affliction d'esprit; parce qu'une grande sagesse est un grand sujet de douleur; et plus on a de science, plus on a de peine. v. 16-18.

Ecclesiaste, chap. 2.

Je me suis dit dans mon cœur: Je vais me plonger dans les délices, et jouir de toutes sortes de biens: et j'ai reconnu que cela même n'était que vanité. J'ai regardé le ris comme une folie, et j'ai dit à la joie: Pourquoi vous séduisez-vous si vainement? v. 1 et 2. J'ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, et pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est avantageux aux enfants des hommes, et quelle

(1) Après avoir parlé du cours journalier du soleil, formé par son lever et son coucher, le Sage parle de son cours annuel, dont une moitié s'approche du nord, et l'autre du midi.

(2) Hébr. Les choses perverses... le nombre des choses défectueuses.

doit être leur occupation sous le soleil pendant les jours de leur vie. v. 5.

J'ai fait faire des ouvrages magnifiques; j'ai bâti des maisons; j'ai planté des vignes. J'ai fait des jardins et des vergers; et j'y ai mis toutes sortes d'arbres. J'ai construit des réservoirs d'eau pour arroser les plants des jeunes arbres. J'ai eu des serviteurs et des servantes, et un grand nombre d'esclaves nés en ma maison, un grand nombre de bœufs et de troupeaux de bœufs, plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent, et les richesses des rois et des provinces; j'ai eu des musiciens et des musiciennes, et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes; des coupes et des vases pour servir le vin; et j'ai surpassé en richesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem: et la sagesse est demeurée avec moi. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré; et j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, et de prendre ses délices dans tout ce que j'avais préparé; et j'ai cru que mon partage était de jouir ainsi de mes travaux. Et, tournant ensuite mes yeux vers tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et tous les travaux où j'avais pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avait que vanité et affliction d'esprit dans toutes ces choses, et que rien n'est stable sous le soleil. v. 4-11.

J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs et de l'imprudence. Qu'est-ce que l'homme, ai-je dit, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a créé? Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumière en a sur les ténèbres. Les yeux du sage sont à sa tête (1); l'insensé marche dans les ténèbres, et j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre. J'ai donc dit en moi-même: Si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu que cela même était vain. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé; et les temps à venir enseveliront tout également dans l'oubli: l'homme savant meurt également comme l'ignorant. C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, considérant qu'il n'y avait que des maux sous le soleil, et que tout n'est que vanité et affliction d'esprit. v. 12-17.

J'ai détesté ensuite toute cette application si grande avec laquelle j'avais tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moi un héritier qui sera le maître de tous les ouvrages auxquels je me suis appliqué avec tant de peine et tant de travail, sans que je sache s'il doit être sage ou insensé, et y a-t-il rien de si vain? C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses, et j'ai pris dans mon cœur la résolution de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil. Car, après qu'un homme a bien travaillé à acquérir la sagesse et la

(1) Il ne se conduit pas au hasard.

science, et qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité et un grand mal. Car que retirera l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil? Tous ses jours sont pleins de douleur et de misère, et il n'a point de repos dans son âme même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité? Ne vaut-il pas mieux manger et boire, et faire du bien à son âme du fruit de ses travaux (1)? Et ceci vient de la main de Dieu. Qui se rassasiera et jouira de toutes sortes de délices autant que moi? v. 18-25.

Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science, et la joie; et il a donné au pécheur l'affliction et les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse, et qu'il ajoute bien sur bien, et le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu. Mais cela même est une vanité et un tourment d'esprit fort inutile. v. 26.

Ecclésiaste, chap. 3.

Que retire l'homme de tout son travail? J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfants des hommes, qui les travaille pendant leur vie. Tout ce qu'il a fait est bon en son temps, et il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse connaître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Et j'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que de se réjouir et de bien faire pendant sa vie. Car tout homme qui mange et qui boit, et qui retire du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu. v. 9-15.

J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés demeurent à perpétuité (2); et que nous ne pouvons ni rien ajouter, ni rien ôter, à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne. Ce qui a été, est encore: ce qui doit être, a déjà été: et Dieu rappelle ce qui est passé. v. 14 et 15.

J'ai vu sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, et l'iniquité dans le lieu de la justice. Et j'ai dit en mon cœur: Dieu jugera le juste et l'injuste; et alors ce sera le temps de toutes choses. v. 16 et 17.

J'ai dit en mon cœur touchant les enfants des hommes, que Dieu les éprouve, et qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes. C'est pour cela que les hommes meurent comme les bêtes, et que leur sort est égal: comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi: les uns et les autres respirent de même, et l'homme n'a rien plus que la bête: tout est soumis à la vanité, et tout tend en un même lieu: ils ont tous été tirés de la terre, et ils retournent tous dans la

(1) La conclusion qui revient de temps en temps, qu'il vaut mieux jouir des plaisirs de la vie, ne doit pas être prise à la lettre pour les chrétiens. Il faut se souvenir que c'est à des Juifs que parle l'Ancien Testament, lesquels n'espéraient que des biens temporels. L'Évangile conduit les chrétiens à des idées plus spirituelles. Saint Augustin entend ces endroits des consolations de la vertu, de la sainte Eucharistie, etc.

(2) Subsistent uniformément et sans interruption, sans être pour cela éternels.

terre. Qui connaît si l'âme des enfants des hommes monte en haut, et si l'âme des bêtes descend en bas? Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là son partage. Car qui le pourra mettre en état de connaître ce qui doit arriver après lui (1)? v. 18-22.

Ecclésiaste, chap. 4.

J'ai porté mon esprit ailleurs: j'ai vu les oppresseurs qui se font sous le soleil, les larmes des innocents qui n'ont personne pour les consoler, et l'impuissance où ils sont de résister à la violence, abandonnés qu'ils sont du secours de tout le monde. Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants. Et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres, celui qui n'est pas encore né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil. v. 1-5.

J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres, et qu'ainsi cela même est une vanité et une inquiétude inutile. v. 4.

En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil. Tel est seul, et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse; ses yeux sont insatiables de richesses; et il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même: Pour qui est-ce que je travaille, et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens? C'est là encore une vanité et une affliction bien malheureuse. v. 7 et 8.

Quelquesfois, tel est dans la prison et dans les chaînes, qui en sort pour être roi; et tel est le roi, qui tombe dans une extrême pauvreté. v. 14.

J'ai vu tous les hommes vivants qui marchent sous le soleil avec un jeune héritier qui doit régner en la place d'un autre (2). Tous ceux qui ont été avant lui, font un peuple infini en nombre; et ceux qui doivent venir après, ne se réjouiront point en lui; mais cela même est une vanité et une affliction d'esprit. v. 15 et 16.

Ecclésiaste, chap. 5.

Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité et des discours sans fin; mais pour vous, craignez Dieu. v. 6.

Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui règne dans les jugements, et le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas; car celui qui est élevé, en a un autre au-dessus de lui; et il y en a encore d'autres élevés au-dessus d'eux: et de plus il y a un roi qui commande à tout le pays qui lui est assujéti. v. 7 et 8.

(1) Tout ceci est dit, en parlant et jugeant humainement des choses; ce qui suit à l'auteur du livre pour prouver sa thèse, que les hommes sont bien insensés, même indépendamment des principes de la religion, de se consumer ici-bas en sollicitude pour les grands biens, etc. Au reste, il y a d'ailleurs dans le même livre d'autres endroits clairs et précis sur la certitude d'une autre vie. c. 11, v. 9, etc.

(2) Avec le fils du roi et l'héritier de la couronne, à qui les courtisans font plus la cour qu'au roi même, qui est plus avancé en âge.

Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vue sous le soleil: des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les possède. Il les voit périr avec une extrême affliction; il a mis au monde un fils qui sera réduit à la dernière pauvreté. C'est là vraiment une maladie bien digne de compassion; il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert donc d'avoir travaillé en vain? Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres, dans un embarras de soins, dans la misère et dans le chagrin.

J'ai donc cru qu'il est bon qu'un homme mange et boive, et qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnés pour la durée de sa vie; et que c'est là son partage. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses, du bien, et le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, et de trouver sa joie dans son travail, cela même est un don de Dieu. Car il se souviendra peu de jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices. v. 12, 15, 15-19.

Ecclésiaste, chap. 6.

Il y a encore un autre mal que j'ai vu sous le soleil, et qui est ordinaire parmi les hommes: un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, et à qui il ne manque rien pour la vie, de tout ce qu'il peut désirer; et Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger; mais un étranger dévorera tout; c'est là une vanité et une grande misère. Quand un homme aurait eu cent ans, qu'il aurait vécu beaucoup d'années, et qu'il serait fort avancé en âge; si son âme n'use point des biens qu'il possède, qu'il soit même privé de la sépulture, je dis de cet homme qu'un avorton vaut mieux que lui. Car c'est en vain qu'il est venu au monde, il s'en retourne dans les ténèbres, et son nom sera enseveli dans l'oubli. Il n'a point vu le soleil, et n'a point connu la différence du bien et du mal; quand il aurait vécu deux mille ans, s'il n'a point joui de ses biens; tous ne vont-ils pas au même lieu? v. 1-6.

Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, mais son âme n'en sera pas remplie. v. 7.

Qu'a le sage de plus que l'insensé? Qu'a le pauvre au-dessus du riche; sinon qu'il va au lieu où est la vie? v. 8.

Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore; mais cela même est une vanité et une présomption d'esprit. v. 9.

Celui qui doit être, est déjà connu par son nom; on sait qu'il est homme, et qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui. v. 10.

On discourt beaucoup, on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute; et ce n'est que vanité. v. 11.

Ecclésiaste, chap. 7.

Qu'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étran-

ger sur la terre, et durant le temps qui passe comme l'ombre? Ou qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil? v. 4.

J'ai encore vu ceci pendant les jours de ma vanité : Le juste périt dans sa justice, et le méchant vit long-temps dans sa malice. v. 16.

J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage; et la sagesse s'est retirée loin de moi, encore beaucoup plus qu'elle n'était auparavant. O combien est grande sa profondeur, et qui pourra la sonder! v. 24 et 25.

Mon esprit a porté sa lumière sur toutes choses, pour savoir, pour considérer, pour chercher la sagesse, et les raisons de tout, et pour connaître la malice des insensés et l'erreur des imprudents. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison que mon âme cherche encore sans l'avoir pu découvrir... Ce que j'ai trouvé seulement, c'est que Dieu a créé l'homme droit et juste, et que c'est lui-même qui s'est embarrassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour ceci, et qui connaît l'éclaircissement de cette parole? v. 26, 28, 29 et 30.

Ecclésiaste, chap. 8.

J'ai considéré toutes choses, et j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquois en domine un autre pour son propre malheur. v. 9.

J'ai vu des impies ensevelis, qui, lors même qu'ils vivaient, étaient dans le lieu saint, et qui étaient loués dans la cité comme si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela même est une vanité. v. 10.

Il se trouve encore une autre vanité sur la terre : Il y a des justes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avaient fait les actions des méchants, et il y a des méchants qui vivent dans l'assurance, comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Mais je crois que c'est là une très-grande vanité. v. 14.

Eclii. 31. Le riche travaille pour amasser du bien, et quand il cesse de travailler, il jouit du fruit de ses richesses. Le pauvre travaille, parce qu'il n'a pas de quoi vivre, et à la fin il tombe dans une extrême nécessité. v. 5 et 4.

Eclii. 8. C'est ce qui m'a porté à louer la joie et le repos : j'ai cru que le *sent* bien que l'on pouvait avoir sous le soleil était de manger, de boire, et de se réjouir, et que l'homme n'emportait que cela avec lui de tout le travail qu'il avait enduré en sa vie, pendant les jours que Dieu lui a donnés sous le soleil. v. 15.

J'ai appliqué mon cœur pour connaître la sagesse, et pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux, qui ne dort et ne repose ni jour ni nuit. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil, et que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la retrouvera. Quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne la pourra trouver. v. 16 et 17.

Ecclésiaste, chap. 9.

J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur, et je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont dans la main de Dieu; et néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Mais tout se réserve pour l'avenir, et demeure incertain, parce que tout arrive également au juste et à l'injuste, au bon et au méchant, au pur et à l'impur, à celui qui immole des victimes, et à celui qui méprise des sacrifices; l'innocent est traité comme le pécheur, et le parjure comme celui qui jure dans la vérité. C'est là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les cœurs des enfants des hommes sont remplis de malice et de mépris pendant leur vie, et après cela ils seront menés aux enfers. v. 1-3.

Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait même cette espérance : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Car ceux qui sont en vie savent qu'ils doivent mourir; mais les morts ne connaissent plus rien, et il ne leur reste plus de récompense : parce que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli. L'amour, la haine, et l'envie, sont périées avec eux, et ils n'ont plus de part à ce siècle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil. v. 4-6.

Allez donc, et mangez votre pain avec joie, buvez votre vin avec allégresse, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu. Que vos vêtements soient blancs, en tout temps; ayez toujours la tête chargée d'huile et de parfum. Jouissez de la vie avec la femme que vous aimez, pendant tous les jours de votre vie passagère, qui vous ont été donnés sous le soleil, pendant tout le temps de votre vanité : car c'est là votre partage dans la vie et dans le travail qui vous exerce sous le soleil. v. 7-9.

J'ai tourné mes pensées ailleurs, et j'ai vu que sous le soleil le prix n'est point pour ceux qui sont les plus légers à la course, ni la guerre pour les plus vaillants, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus savants, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers, mais que tout se fait par rencontre et à l'aventure. v. 11.

L'homme ignore quelle sera sa fin; et comme les poissons sont pris à l'hameçon, et les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux. v. 12.

J'ai vu aussi sous le soleil une action de sagesse, et qui m'a paru en effet d'une très-grande sagesse : Une ville fort petite, et où il y avait peu de monde; un grand roi est venu pour la prendre; il l'a investie; il a bâti des foris tout autour, et l'a assiégée de toutes parts. Il s'est trouvé dedans un homme pauvre, mais sage, qui a délivré la ville par sa sagesse : et après cela nul ne s'est plus souvent de cet homme pauvre. Je disais donc alors que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, et comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées? v. 13-16.

Ecclésiaste, chap. 10.

Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du prince : L'imprudent élevé dans une dignité sublime, et les riches assis en bas. J'ai vu les esclaves à cheval, et les princes marcher à pied comme des esclaves. v. 5-7.

Ecclésiaste, chap. 11.

La lumière est douce, et l'œil se plaît à voir le soleil. Si un homme vit beaucoup d'années, et s'il se réjouit dans tout ce temps-là, il doit se souvenir de ce temps de ténèbres, et de cette multitude de jours, qui, étant venus, conviendront de vanité tout le passé. Réjouissez-vous donc, jeune homme, dans votre jeunesse; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre premier âge : marchez selon les voies de votre cœur, et selon les regards de vos yeux; et sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses. Bannissez la colère de votre cœur; éloignez le mal de votre chair : car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. v. 7-10.

Ecclésiaste, chap. 12.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction soit arrivé, et que vous approchiez des années dont vous direz : Ce temps me déplait : avant que le soleil, la lumière, la lune, et les étoiles, s'obscurcissent (1), et que les nuées retournent après la pluie; lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avaient coutume de moudre, seront réduites en petit nombre et deviendront oisives, et que ceux qui regardaient par les trous seront couverts de ténèbres : quand on fermera les portes de la rue; quand la voix de celle qui avait accoutumé de moudre sera faible; qu'on se lèvera au chant de l'oiseau, et que les filles de l'harmonie deviendront sourdes; quand on aura peur des lieux élevés, et qu'on craindra en chemin; quand l'amendier fleurira, que la sauterelle s'engraissira, et que les câpres se dissiperont, parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, et qu'on marchera en pleurant autour des rues : avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, et que la roue se rompe sur la citerne; que la poussière rentre dans la terre d'où elle avait été tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avait donné. v. 1-7.

Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, et tout est vanité. v. 8.

Mon fils, ne recherchez rien davantage; il n'y a point de fin à multiplier les livres, et la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps. v. 12.

Écoutez tous ensemble la fin de ce discours : Craignez Dieu, et observez ses commandements; car c'est là le tout de l'homme. v. 13.

(1) Tout ce qui suit jusqu'au v. 7 est une description métaphorique de l'état de la vieillesse.

CHAPITRE II.

II. *Vérité fondamentale sur le vrai bonheur de l'homme. Avantages de la vertu, et misères de l'état du péché.*

Nota. Les avantages de la vertu et les misères du péché pour l'autre vie ont été rapportés plus haut. L. I. Ch. V. § 4.

§ 1. *Que la vertu est la vraie grandeur de l'homme : que l'état du péché le déshonore.*

Eclii. 1. La crainte du Seigneur est la véritable gloire, et un sujet de se glorifier; c'est une source de joie et une couronne d'allégresse. v. 11.

Eclii. 10. La race de ceux qui craignent Dieu sera en honneur, et la race de ceux qui transgressent les commandements du Seigneur sera déshonorée. v. 25.

Celui qui conduit les frères sera parmi eux en honneur; et ceux qui craignent le Seigneur seront agréables à ses yeux. v. 24.

Les grands, les juges, les puissants sont en honneur; mais nul n'est plus grand que celui qui craint Dieu. v. 27.

Mon fils, conservez votre âme dans la douceur, et rendez-lui honneur selon qu'elle le mérite. Qui justifiera celui qui pèche contre son âme, et qui honnera celui qui la déshonore? v. 31 et 32.

Neuf choses se présentent à mon esprit, qui me paraissent heureuses; et j'exposerai la dixième aux hommes par mes paroles.

Un homme qui trouve sa joie dans ses enfants; un homme qui vit, et qui voit la ruine de ses ennemis. Heureux celui qui demeure avec une femme de bon sens, qui n'est point tombé par sa langue, et qui n'a point été asservi à des personnes indignes de lui! Heureux celui qui trouve un ami véritable, et qui parle de la justice à une oreille qui l'écoute! Combien est grand celui qui a trouvé la sagesse et la science! Mais rien n'est plus grand que celui qui craint le Seigneur. La crainte de Dieu s'élève au-dessus de tout. Heureux l'homme qui a reçu le don de la crainte de Dieu! A qui sera comparé celui qui la possède? La crainte de Dieu est le commencement de son amour, et on y doit joindre inséparablement un commencement de foi. v. 9-16.

Eclii. 40. La crainte du Seigneur est comme un paradis de bénédiction, et celui qui la possède est revêtu d'une gloire au-dessus de toute gloire. v. 28.

Eclii. 1. La crainte du Seigneur est la sanctification de la science. Cette sanctification garde le cœur et le rend juste; elle remplit de satisfaction et de joie. v. 17 et 18.

Eclii. 19. Un homme qui a peu de sagesse et qui manque de sens, mais qui a la crainte de Dieu, vaut mieux que celui qui a un grand sens, et qui transgresse la loi du Très-Haut. v. 21.

Prov. 26. Comme en vain le boiteux a de belles

jambes, ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche des insensés. v. 7.

La parabole est dans la bouche des insensés comme une épine qui naîtrait dans la main d'un homme ivre (1). v. 9.

Prov. 17. Que sert à l'insensé d'avoir des richesses, puisqu'il ne peut pas en acheter la sagesse? v. 16.

Prov. 14. Les richesses des sages leur sont comme une couronne; la folie des insensés est toujours folie. v. 24.

Eccli. 22. Pleurez sur un mort, parce qu'il a perdu la lumière; pleurez aussi sur un insensé, parce qu'il a perdu le sens. Pleurez moins sur un mort, parce qu'il est entré dans le repos. Mais la vie criminelle de l'insensé est pire que la mort. On pleure un mort pendant sept jours; mais l'insensé et le méchant doivent être pleurés toute leur vie. v. 10-15.

§ 2. Que la vertu et la crainte du Seigneur sont le vrai bonheur de l'homme; que l'état du péché est sa misère.

Eccli. 1. La crainte du Seigneur réjouira le cœur, elle donnera la joie, l'allégresse et la longueur des jours. v. 12.

La crainte de Dieu est la plénitude de la sagesse; elle rassise ceux qu'elle possède de l'abondance de ses fruits. Elle comble toute leur maison des biens qu'elle produit; et leurs celliers, de ses trésors. v. 20 et 21.

Eccli. 27. Si vous suivez la justice, vous l'acquerez, et vous en serez revêtu comme d'un habillement de gloire; vous habiterez avec elle, et elle vous protégera pour jamais, et vous trouverez un ferme appui au jour de la manifestation de toutes choses. Les oiseaux se joignent avec leurs semblables; et la vérité retournera à ceux qui en font les œuvres. v. 9 et 10.

Prov. 40. L'œuvre du juste conduit à la vie; mais le fruit du méchant tend au péché. v. 16.

Ce que craint le méchant lui arrivera; les justes obtiendront ce qu'ils désirent. v. 24.

Le méchant disparaîtra comme une tempête qui passe; mais le juste sera comme un fondement éternel. v. 25.

L'attente des justes, c'est la joie; mais l'espérance des méchants périra. v. 28.

La voie du Seigneur est la force du simple; ceux qui font le mal sont dans l'effroi. v. 29.

Prov. 11. Le désir des justes se porte à tout bien; l'attente des méchants est la fureur. v. 25.

Le fruit du juste est un arbre de vie, et celui qui assiste les âmes, est sage. v. 50.

Prov. 12. La vie est dans le sentier de la justice; mais le chemin détourné conduit à la mort. v. 28.

Prov. 23. Celui qui parle avec mépris de quelque chose s'engage pour l'avenir; mais celui qui craint le précepte demeurera en paix. v. 15.

(1) Parce qu'il se perce et se condamne par sa propre bouche.

Le mal poursuit les pécheurs, et les biens seront la récompense des justes. v. 21.

Prov. 14. Ceux qui s'appliquent à faire le mal se trompent; c'est la miséricorde et la vérité qui nous acquièrent les biens. v. 22.

Prov. 1. Celui qui garde le commandement garde son âme; mais celui qui se néglige dans sa voie tombera dans la mort. v. 16.

Prov. 22. Celui qui sème l'iniquité moissonnera les maux; et il sera brisé par la verge de sa colère. v. 8.

Prov. 29. Quand il n'y aura plus de prophétie, le peuple se dissipera; mais celui qui garde la loi est heureux. v. 18.

CHAPITRE III.

Suite. En quoi consiste le bonheur insupportable de la vertu, et la misère des pécheurs.

§ 1. Etat de grâce pour les justes; disgrâce du Seigneur pour les méchants.

Prov. 5. (Le Seigneur) se moquera des moqueurs, et il accordera sa faveur à ceux qui sont doux. v. 54.

Prov. 8. La crainte du Seigneur hait le mal (dit la sagesse); je déteste l'insolence et l'orgueil, la voie corrompue et la langue double. v. 5.

Prov. 11. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu; et il met son affection en ceux qui marchent simplement. v. 20.

Prov. 12. Celui qui est bon puisera la grâce du Seigneur; mais celui qui met sa confiance en ses propres pensées agit en impie. v. 2.

Prov. 15. La voie du méchant est en abomination devant le Seigneur; celui qui suit la justice est aimé de lui. v. 9.

Eccli. 25. C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur; car c'est lui qui donne la longueur des jours. v. 58.

Eccli. 34. Dieu aura soin de l'âme de ceux qui le craignent; et son regard les comblera de bénédictions. Car leur espérance est en celui qui les sauve; et les yeux de Dieu sont sur ceux qui l'aiment. Celui qui craint le Seigneur ne tremblera point; il n'aura point de peur, parce que Dieu même est son espérance. Heureuse est l'âme de celui qui craint le Seigneur. Sur qui jette-t-il l'œil; et qui est sa force? Les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent; et il est leur protection puissante, et l'affermissement de leur force; et il les couvre contre la chaleur, et il les met à l'ombre contre l'ardeur du midi. Il les soutient, afin qu'ils ne tombent pas; il les assiste, quand ils sont tombés; il élève leur âme et il éclaire leurs yeux; il leur donne la santé, la vie et la bénédiction. v. 14-20.

Prov. 14. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure lui sera très-agréable. v. 26.

§ 2. Paix de la conscience pour les justes; trouble pour les pécheurs.

Prov. 10. Celui qui marche simplement marche en assurance; mais celui qui pervertit ses voies sera découvert. v. 9.

Prov. 15. La lumière des justes donne de la joie; mais la lampe des méchants s'éteindra. v. 9.

Prov. 21. La joie du juste est de faire la justice; et c'est ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité. v. 15.

Prov. 28. Le méchant fuit sans être poursuivi de personne; mais le juste est hardi comme un lion, et ne craint rien. v. 1.

Sap. 17. Comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage; et étant épouvantée par la mauvaise conscience, elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont. Aussi la crainte n'est autre chose que le trouble de l'âme qui se croit abandonnée de tout secours. Et moins elle attend de soulagement au-delà d'elle, plus elle grossit, sans les bien connaître, les sujets qu'elle a de se tourmenter. v. 10-12.

Eccli. 14. Heureux l'homme qui n'est point tombé par les paroles de sa bouche, et qui n'est point piqué par les remords du péché! Heureux celui dont l'âme n'est point abattue de tristesse, et qui n'est point déchu de son espérance! v. 1 et 2.

§ 3. Estime des hommes pour la vertu; pécheurs dans le mépris.

Prov. 15. La lumière des yeux réjouit l'âme, la bonne réputation engraisse les os. v. 50.

Prov. 22. La bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses, et l'amitié est plus estimable que l'or et l'argent. v. 1.

Prov. 5. Les sages posséderont la gloire; l'élévation des insensés sera leur confusion. v. 55.

Prov. 10. La mémoire du juste sera accompagnée de louanges, mais le nom des méchants pourrira comme eux. v. 7.

Prov. 12. L'homme sera connu par sa doctrine; mais celui qui est vain et qui n'a point de sens, tombera dans le mépris. v. 8.

Prov. 15. La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse, et l'humilité précède la gloire. v. 55.

Prov. 16. Lorsque Dieu agréera les voies de l'homme, il réduira à la paix ses ennemis mêmes. v. 7.

Prov. 18. Lorsque le méchant est venu au plus profond des péchés, il méprise tout; mais l'ignominie et l'opprobre le suivent. v. 5.

Prov. 24. La sagesse est trop relevée pour l'insensé; il n'ouvrira point sa bouche dans l'assemblée des juges. v. 7.

Eccli. 1. La sagesse répand comme une pluie abondante la science et la lumière de la prudence; et elle élève en gloire ceux qui lui demeurent attachés. v. 24.

Eccli. 11. La sagesse de celui qui est de basse con-

dition l'élèvera en honneur, et le fera seoir au milieu des grands. v. 1.

Eccli. 20. Celui qui cultive sa terre amassera des monceaux de blé; celui qui fait les œuvres de justice sera élevé lui-même; et celui qui plait aux grands finira l'iniquité. v. 50.

Eccli. 37. L'homme sage instruit son peuple; et les fruits de sa sagesse sont stables et fidèles. v. 26.

L'homme sage sera rempli de bénédictions; et ceux qui le verront le combleront de louanges. v. 27.

Le sage s'acquerra de l'honneur parmi son peuple, et son nom vivra éternellement. v. 29.

Eccli. 41. Les enfants des pécheurs deviennent des enfants d'abomination, ainsi que ceux qui fréquentent les maisons des méchants. v. 8.

L'héritage des enfants pécheurs périra, et leur race sera éternellement déshonorée. v. 9.

Les enfants d'un méchant homme se plaindront de leur père, parce qu'il est cause qu'ils sont en opprobre. v. 10.

Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la loi du Seigneur le Très-Haut. Quand vous êtes nés, vous êtes nés dans la malédiction; et quand vous mourez, vous aurez la malédiction pour votre partage. v. 11 et 12.

Tout ce qui vient de la terre retournera en terre; ainsi les méchants tomberont de la malédiction dans la perdition. v. 15.

On pleure les hommes lorsqu'on met leurs corps en terre; mais le nom des méchants sera effacé du monde. v. 14.

Ayez soin d'acquérir une bonne réputation; car ce vous sera un bien plus stable que mille trésors grands et précieux. La bonne vie n'a qu'un certain nombre de jours; mais la bonne réputation demeure éternellement. v. 15 et 16.

§ 4. Succès des gens de bien dans leurs justes desseins; projets des méchants renversés.

Prov. 4. Le sentier des justes est comme une lumière brillante, qui s'avance et qui croît jusqu'au jour parfait. La voie des méchants est pleine de ténèbres; ils ne savent où ils tombent. v. 18 et 19.

Prov. 10. Le Seigneur n'affligera point par la famine l'âme du juste, et il renversera les embûches des méchants. v. 5.

La bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste; mais l'iniquité des méchants leur couvrira le visage. v. 6.

Prov. 11. La simplicité des justes les conduira heureusement; les tromperies des méchants seront leur propre ruine. v. 5.

La justice du simple rendra sa voie heureuse; le méchant périra par sa malice. v. 5.

La justice des justes les délivrera; les méchants seront pris dans leurs propres pièges. v. 6.

Le faux ami séduit son ami par ses paroles; les justes seront délivrés par la science. v. 9.

Le méchant ne sera point innocent, lors même qu'il

aura les mains l'une dans l'autre; mais la race des justes sera sauvée. v. 31.

Prov. 12. Le désir de l'impie est de s'appuyer de la force des plus méchants; mais la racine des justes germera de plus en plus. v. 12.

Prov. 15. La justice garde la voie de l'innocent; l'iniquité fait tomber le pécheur dans le piège. v. 6.

Prov. 15. La justice abondante aura une grande vertu; mais les pensées des méchants sécheront jusqu'à la racine. v. 5.

Il y a une grande force dans la maison du juste; et il n'y a que trouble dans les fruits du méchant. v. 6.

Prov. 21. Il y a un trésor précieux et de l'huile dans la maison du juste; mais l'homme imprudent dissipera tout. v. 20.

Prov. 24. Le juste tombera sept fois, et se relèvera; mais les méchants seront précipités dans le mal. v. 16.

Prov. 29. Le filet enveloppera le méchant qui pêche; et le juste louera Dieu et se réjouira. v. 6.

Eccli. 20. L'homme sans conscience réussit dans le mal, et ce qu'il invente tourne à sa ruine. v. 9.

Eccli. 35. Celui qui craint le Seigneur ne sera surpris d'aucun mal; mais Dieu le conservera dans la tentation, et le délivrera de tous maux. v. 1.

Le sage ne hait point les commandements et les ordonnances du Seigneur, et il ne se brisera point comme un vaisseau dans la tempête. v. 2.

Prov. 5. Le méchant est pris dans ses iniquités; et il est enchaîné par les liens de ses péchés. Il mourra, parce qu'il n'a point reçu la correction; et il sera trompé par l'exces de sa folie. v. 22 et 25.

Prov. 22. Les yeux du Seigneur gardent la science; les paroles de l'injuste seront confondues. v. 12.

Eccli. 27. Le lion est toujours au guet pour surprendre sa proie; ainsi le péché tend des pièges à ceux qui commettent l'iniquité. v. 11.

CHAPITRE IV

Suite. Autres avantages temporels de la vertu, et punitions temporelles du crime, qui appartiennent surtout à l'ancien Testament, et qui dans le nouveau n'ont ordinairement leur entier effet que dans le sens spirituel des bénédictions de la grâce, et des fléaux secrets de la justice divine.

§ 1. Les méchants asservis aux justes.

Prov. 11. Le juste a été délivré des maux qui le pressaient; le méchant sera livré au lieu de lui. v. 8.

Celui qui met le trouble dans sa maison, ne possèdera que du vent; et l'insensé sera assujéti au sage. v. 20.

Prov. 15. L'homme vertueux laisse des fils et des petits-fils pour ses héritiers; et le bien du pécheur est réservé pour le juste. v. 22.

Prov. 14. L'insensé sera rassasié de ses voies, et

l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits. v. 14.

Les méchants seront couchés par terre devant les bons, et les impies devant la porte des justes. v. 19.

Prov. 21. Le méchant sera livré pour le juste; et l'injuste, pour ceux qui ont le cœur droit. v. 18.

Prov. 28. Celui qui séduit les justes en les poussant dans une mauvaise voie, tombera lui-même dans la fosse qu'il avait creusée, et les simples posséderont ses biens. v. 10.

Prov. 29. Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchants, et les justes en verront la ruine. v. 16.

§ 2. Prospérité, abondance, longue vie; partage de la vertu; misères, afflictions, pauvreté; sort des méchants.

Prov. 3. Le Seigneur enverra l'indigence dans la maison du méchant; mais il bénira les maisons des justes. v. 55.

Prov. 10. La bénédiction du Seigneur fait les hommes riches; et l'affliction n'aura point de part avec eux. v. 22.

La crainte du Seigneur prolongera les jours; les années des méchants seront abrégées. v. 27.

Le juste ne sera jamais ébranlé; mais les méchants n'habiteront point sur la terre. v. 50.

Prov. 11. Celui qui cherche le bien, fait bien de se lever dès le point du jour; mais celui qui recherche le mal, en sera accablé. v. 27.

Si le juste est puni sur la terre, combien plus sera le méchant et le pécheur? v. 31.

Prov. 12. L'homme ne s'affermira point par l'impie; la racine des justes ne sera point ébranlée. v. 5.

Au moindre changement les méchants tombent, et ne sont plus; la maison des justes demeurera ferme. v. 7.

Quoi qu'il arrive au juste, il ne s'attristera point; mais les méchants auront le cœur pénétré d'affliction. v. 21.

Celui qui, pour son ami, néglige une perte, est juste; mais la voie des méchants les séduira. v. 26.

Le trompeur ne jouira point du gain qu'il cherche; les richesses de l'homme juste sont précieuses comme l'or. v. 27.

Prov. 14. La maison des méchants sera détruite, mais les tentes des justes seront florissantes. v. 11.

Celui qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force, et ses enfants auront sujet de bien espérer. v. 26.

La crainte du Seigneur est une source de vie, pour éviter la chute qui donne la mort. v. 27.

Prov. 19. La crainte du Seigneur conduit à la vie, et elle jouira de l'abondance sans être traversée par aucun mal. v. 25.

Prov. 20. Le juste qui marche dans la simplicité, laissera après lui des enfants heureux. v. 7.

Prov. 21. La voie corrompue de l'homme est une

voie étrangère; mais, quand l'homme est pur, ses œuvres sont droites. v. 8.

Prov. 22. Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire et la vie. Les armes et les épées sont dans la voie de l'homme pervers; celui qui garde son âme s'en retirera bien loin. v. 4 et 5.

Eccli. 1. La crainte du Seigneur est la racine de la sagesse, et ses branches sont d'une longue durée. v. 25.

Eccli. 5. Le cœur qui marche par deux voies ne réussira point, et l'âme corrompue y trouvera un sujet de chute. v. 28.

Le cœur mauvais sera accablé de douleur, et le pécheur ajoutera péché sur péché. v. 29.

L'assemblée des superbes ne se guérira point, parce que la tige du péché prendra racine en eux sans qu'ils le connaissent. v. 50.

§ 3. Protection de Dieu sur les justes; et punition des méchants dès cette vie (1).

Sap. 11. Comme les ennemis (des Hébreux) avaient été punis en ne trouvant point d'eau, au même temps

(1) Il y a plusieurs choses assez obscures dans ce § 3 et dans le suivant.

Sap. 11. L'Écriture sainte, en cet endroit, parle de la plaie des eaux changées en sang, qui tourmenta extrêmement les Égyptiens, pendant que les Israélites trouvaient partout de bonne eau très-pure et très-saine.

Sap. 16. Ici il est parlé de la septième plaie, qui est celle de la grêle. Le sage nous apprend que cette grêle était mêlée de tonnerres, de flammes et de feux. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est, 1^o que ces feux subsistèrent avec la grêle et la neige sans s'éteindre. v. 17, 19, 22. 2^o La flamme épargnait les terres et les fruits qui appartenaient aux Israélites. v. 22, 25, 24. 3^o Elle ne faisait point périr les bêtes dont Dieu se servait pour tourmenter les Égyptiens, telles que sont peut-être les sauterelles que la terre devait produire immédiatement après, et qui formaient la huitième plaie. 4^o L'auteur sacré place ici, v. 10, le récit d'une merveille qui n'est arrivée que dans le désert après la sortie de l'Égypte, au sujet de la manne; c'est qu'il a voulu joindre ce trait singulier de la Providence favorable aux Israélites, à celui qu'il rapporte. v. 22, 23, 24, de la conservation miraculeuse des fruits appartenant aux Israélites, au milieu du ravage que les flammes faisaient chez les Égyptiens.

Sap. 17. C'est la description de la neuvième plaie, qui fut celle des ténèbres, dont l'auteur du livre nous apprend une circonstance: savoir, l'apparition des spectres et des fantômes effrayants, qui fatiguaient les Égyptiens au milieu de ces épaisses ténèbres. v. 4, 6, 14.

Sap. 19. Ce qui est dit dans la seconde moitié du vers. 12, semble regarder les Égyptiens submergés dans la mer Rouge et frappés d'un orage épouvantable, mêlé de tonnerres et de foudres: la raison de cette vengeance était (v. 13, 14, 15, 16) l'inhumanité que les Égyptiens avaient exercée envers les Israélites, contre toutes les lois de l'hospitalité. Ce crime des Égyptiens est ici comparé à celui des Sodomites à l'égard de Loth, et l'Écriture sainte le déclare plus énorme.

Ibid. v. 17, 18, 19, 20. Il y a apparence que le Sige, dans ces trois ou quatre versets qui ont beaucoup de difficulté, a voulu comme par une recapitulation

que les enfants d'Israël se réjouissent d'en avoir en abondance: (le Seigneur) au contraire fit alors grâce aux siens, en leur donnant de l'eau dans leur extrême besoin. Car, au lieu des eaux d'un fleuve qui coulait toujours, vous donnâtes du sang humain à boire aux méchants. Et au lieu que les Égyptiens mouraient de soif en punition de leur cruauté dans le meurtre des enfants, vous avez donné à votre peuple de l'eau en abondance par un prodige auquel il ne s'attendait pas; et vous avez fait voir, par cette soit qu'arrivait alors, de quelle manière vous relevez ceux qui sont à vous, et vous faites périr ceux qui les combattent. Car, après que vos enfants eurent été éprouvés, mais par un châtement mêlé de miséricorde, ils reconnurent de quelle sorte vous tourmentiez les impies. v. 5-10.

Sap. 16. Pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à votre main. C'est pourquoi, lorsque les impies ont déclaré qu'ils ne vous connaissaient point, ils ont été frappés par la force de votre bras, et ils ont été tourmentés par des pluies extraordinaires, par des grêles et par des orages, et consumés par le feu. Et, ce qu'on ne peut assez admirer, le feu brûlait encore davantage dans l'eau même, qui étoit tout; parce que tout le monde s'arme pour la vengeance des justes. Le feu quelquefois tempérait son ardeur, pour ne pas brûler les animaux qui avoient été envoyés contre les impies: afin que, voyant cette merveille, ils reconnussent eux-mêmes que c'étoit par un jugement de Dieu qu'ils souffraient ces maux. Quelques-uns aussi ce même feu, surpassant ses propres forces, redoublait ses flammes au milieu des eaux, pour détruire tout ce qu'avait produit cette terre injuste. Mais vous avez donné au contraire à votre peuple la nourriture des anges: vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail, qui renfermait en soi tout ce qu'il y a de délicieux, et tout ce qui peut être agréable au goût. Car la substance de votre créature faisait voir combien est grand votre douceur envers vos enfants, puisque, s'accroissant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeait tout ce qui leur plaisait. v. 13-21.

La neige et la glace soutenaient, sans se fondre, la violence du feu, afin que vos enfants sussent qu'en même temps que la flamme qui brûlait parmi la grêle, et qui étincelait au milieu des pluies, consumait tous les fruits de leurs ennemis, elle oubliât sa propre force pour servir à la nourriture des justes. Car la créature, vous étant soumise comme à son créateur, redouble sa force pour tourmenter les méchants, et se ralentit

tion relever les merveilles du Seigneur en faveur de son peuple, et la puissance souveraine qu'il exerce sur les éléments, en suspendant leurs effets, et en forçant leur nature. En on apporte pour exemple, 1^o les animaux aquatiques vivant sur la terre; et les animaux terrestres subsistant dans les eaux; le premier s'est vu dans la plaie des grenouilles, et le second dans le passage de la mer Rouge. v. 18. 2^o Le feu que l'eau n'éteint point, comme il a été remarqué au commencement de cette note, v. 19. 3^o La flamme qui ne brûlait et ne détruisait point les animaux destinés à faire souffrir les Égyptiens, et qui épargnait ce qui servait à la nourriture des Israélites, v. 20.

pour relever les merveilles du Seigneur en faveur de son peuple, et la puissance souveraine qu'il exerce sur les éléments, en suspendant leurs effets, et en forçant leur nature. En on apporte pour exemple, 1^o les animaux aquatiques vivant sur la terre; et les animaux terrestres subsistant dans les eaux; le premier s'est vu dans la plaie des grenouilles, et le second dans le passage de la mer Rouge. v. 18. 2^o Le feu que l'eau n'éteint point, comme il a été remarqué au commencement de cette note, v. 19. 3^o La flamme qui ne brûlait et ne détruisait point les animaux destinés à faire souffrir les Égyptiens, et qui épargnait ce qui servait à la nourriture des Israélites, v. 20.

pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous. v. 22-24.

L'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver, et elle s'écoulera comme une eau inutile à tout. v. 29.

Sap. 17. Vos jugements sont grands, ô Seigneur; et vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les âmes sans science se sont égarées. Car les méchants, s'étant persuadés qu'ils pourraient dominer la nation sainte, ont été liés par une chaîne de ténèbres et d'une longue nuit, et renfermés dans leur maison; ils ont languï dans cet état, malgré les efforts qu'ils faisaient pour se soustraire à cette providence qui ne cesse jamais d'agir. Et pendant qu'ils s'imaginaient pouvoir demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés, ils se trouveront dispersés et comme mis en oubli sous un voile de ténèbres, saisis d'un horrible effroi, et frappés d'un profond étonnement. Car les lieux secrets où ils s'étaient retirés ne les défendaient point de la crainte, parce qu'il s'élevait des bruits qui les effrayaient, et qu'ils voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient encore d'épouvante. v. 1-4.

Il n'y avait point de feu si ardent qui pût leur donner aucune clarté, et les flammes toutes pures des étoiles ne pouvaient éclairer cette horrible nuit. Il leur paraissait tout d'un coup des éclairs de feu qui les remplissaient de crainte; et étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faisaient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paraissaient encore plus effroyables. v. 5 et 6.

C'est alors que toutes les illusions de l'art des magiciens devinrent inutiles, et que cette sagesse dont ils faisaient gloire fut convaincue honteusement de fausseté. Car, au lieu qu'ils faisaient profession de bannir le trouble et la crainte de l'âme dans sa langue, ils languissaient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvante dont ils étaient tout remplis. v. 7 et 8.

Lors même qu'il ne paraissait rien qui les pût troubler, les bêtes qui passaient et les serpents qui sifflaient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faisaient mourir de peur, et ils eussent voulu s'empêcher de voir et de respirer l'air, quoique cela soit impossible.... Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur était survenue du plus profond des enfers, ils étaient effrayés d'un côté par ces spectres qui leur apparaissaient, et de l'autre parce que le cœur leur manquait, se trouvant surpris par des craintes soudaines et auxquelles ils ne s'attendaient pas. v. 9, 15 et 14.

Quasi quelqu'un était tombé, il demeurerait renfermé sans chaînes dans cette prison de ténèbres. Car, soit que ce fût un paysan, ou un berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainsi surpris, il se trouvait dans une nécessité et un abandonnement inévitable, parce qu'ils étaient tous liés d'une même chaîne de ténèbres. Un vent qui soufflait, le concert des oiseaux qui chantaient agréablement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui

coulait avec impétuosité, le grand bruit que les pierres faisaient en tombant, le mouvement des animaux qui se jouaient ensemble sans qu'ils les pussent apercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les échos qui retentissaient du creux des montagnes, toutes ces choses frappant leurs oreilles les faisaient mourir d'effroi. Car tout le reste du monde était éclairé d'une lumière très-pure, et s'occupait à son travail sans aucun empêchement. Eux seuls se trouvaient accablés d'une profonde nuit, image des ténèbres qui leur étaient réservées, et ils étaient devenus plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres ténèbres. v. 15-20.

§ 4. Suite.

Sap. 18. Cependant, Seigneur, vos saints étaient éclairés d'une très-grande lumière, et ils entendaient les cris des Égyptiens, sans voir leurs visages: ils vous glorifiaient de ce qu'ils ne souffraient pas les mêmes choses. Ils vous rendaient grâces de ce que ceux qui les avaient si mal traités auparavant, n'étaient plus en état de leur nuire; et ils vous priaient de continuer à faire cette différence entre eux et leurs ennemis. C'est pourquoi ils ont eu une colonne ardente pour guide dans un chemin inconnu, et elle leur servait comme d'un soleil, qui, sans les incommoder, rendait leur voyage heureux. Pour ce qui est des autres, ils étaient certainement dignes d'être privés de lumière, et de souffrir une prison de ténèbres, eux qui tenaient renfermés vos enfants par qui la lumière incorruptible de votre loi commençait à se répandre dans le monde. Et parce qu'ils avaient résolu de faire mourir les enfants des justes, après que vous eussiez sauvé l'un d'eux qui avait été exposé, pour les punir de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfants, et vous les avez perdus dans les abîmes des eaux. Cette même nuit avait été auparavant prédite à nos pères, afin que, connaissant la vérité des promesses que Dieu leur avait jurées, et qu'ils avaient crues, ils en demeurassent plus assurés. Ainsi votre peuple eut la joie de voir tout enseveli le salut des justes et la ruine des méchants. Car, comme vous punîtes alors nos ennemis, vous nous avez aussi unis à eux et comblés de gloire. Cependant les justes enfants des saints offraient leur sacrifice en secret; ils établissaient entre eux d'un commun accord cette loi sainte, qu'ils participeraient également aux biens et aux maux, et ils chantaient déjà les cantiques de louange qu'ils avaient reçus de leurs pères. Mais en même temps on entendait les voix bien différentes de leurs ennemis, et les cris lamentables de ceux qui pleuraient la mort de leurs enfants. L'esclave était puni comme le maître, et un homme du peuple comme le roi même. Ainsi il y avait partout des morts sans nombre, et tous frappés du même genre de mort; ceux qui étaient demeurés en vie ne pouvaient suffire à ensevelir les morts, parce que ce qu'il y avait de plus considérable dans chaque famille avait été exterminé en un moment. Ils n'avaient point cru tous les autres prodiges à cause de leurs magiciens; mais après ce meurtre de

leurs premiers-nés, ils commencèrent à confesser que ce peuple était le peuple de Dieu. Car, lorsque tout reposait dans un paisible silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute-puissante vint du ciel, du trône royal, et fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition, comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante, et portant votre irrévocable arrêt, remplit tout de meurtre, et se tenant sur la terre, il atteignait jusqu'au ciel. Ils furent troublés aussitôt par des songes et des visions horribles, et ils se trouvèrent saisis d'une soudaine frayeur. Et l'un étant jeté d'un côté à demimort, et l'autre de l'autre, ils déclaraient le sujet qui les avait fait tuer. Car ils en avaient été avertis auparavant dans les visions qui les avaient effrayés, de peur qu'ils ne périsse sans savoir la cause des maux qu'ils souffraient. v. 1-19.

Sap. 19. Pour ce qui est des méchants, la colère de Dieu fondit sur eux sans miséricorde, et y demeura jusqu'à la fin; parce qu'il prévoyait ce qu'ils devaient faire. Car ayant permis aux Israélites de s'en aller, et les ayant renvoyés avec grand empressement, ils s'en repentirent aussitôt, et ils se résolurent d'aller après eux. Lorsqu'ils avaient encore les larmes aux yeux, et qu'ils pleuraient aux tombeaux de leurs enfants morts, ils prirent tout d'un coup follement une autre pensée; et ils se mirent à poursuivre comme des fugitifs ceux qu'ils avaient renvoyés en hâte, en les priant de se retirer. Ils étaient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étaient dignes; et ils perdaient le souvenir de ce qui venait de leur arriver, afin que la mesure de leur punition fût remplie par ce qui manquait à leur supplice; et qu'en un même temps votre peuple trouvât un passage miraculeux, et eux un genre de mort tout nouveau. Car toutes vos créatures prenaient comme au commencement chacune en son genre une nouvelle forme pour obéir à votre commandement, et pour empêcher que vos serviteurs ne pussent aucun mal. Ainsi une nuée couvrait leur camp de son ombre; et où l'eau était auparavant, la terre sèche parut tout d'un coup; un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer Rouge; et un champ couvert d'herbes au plus profond abîme des eaux; ainsi passa tout ce peuple que vous protégiez de votre main, en voyant vos merveilles et vos prodiges. Ils se réjouirent comme des chevaux dans de gras pâturages, et ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant, vous, Seigneur, qui les aviez délivrés. Ils se souvenaient encore de ce qui était arrivé au pays où ils avaient demeuré comme étrangers, de quelle sorte la terre au lieu d'autres animaux avait produit une infinité de mouches, et le fleuve au lieu de poissons avait fait sortir de ses eaux une multitude innombrable de grenouilles. Ils virent même une nouvelle sorte d'oiseaux; lorsqu'ayant un grand désir de manger des viandes délicieuses, ils en demandèrent à Dieu: car il fit lever de la mer un très-grand nombre de cailloux pour les satisfaire. La peine même ne tomba point sur les pêcheurs, sans qu'ils en eussent eu des

présages auparavant par de grands tonnerres, parce qu'ils souffraient justement ce que leurs crimes avaient mérité. Car ils avaient traité des étrangers d'une manière encore plus inhumaine que les autres n'avaient fait; ceux-là ne recevaient point des étrangers qui leur étaient inconnus; mais ceux-ci en ayant reçu qui ne leur avaient fait que du bien, les avaient réunis en servitude. Ces premiers mêmes ont été punis pour avoir reçu des étrangers, comme s'ils eussent été leurs ennemis; mais ceux-ci tourmentaient très-cruellement ceux qu'ils avaient reçus d'abord avec joie, et qui vivaient déjà avec eux sous les mêmes lois. Aussi furent-ils enfin frappés d'aveuglement, comme les premiers le furent à la porte du juste, lorsqu'ayant été couverts tout d'un coup d'épaisses ténèbres, ils ne pouvaient plus trouver la porte de leurs maisons. Car les éléments changent d'ordre entre eux sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre, comme dans un instrument de musique l'air se diversifie par le changement des tons: c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui arriva alors. Car les animaux de la terre paraissaient changés en ceux de l'eau, et ceux qui nageaient dans les eaux paraissaient sur la terre. Le feu surpassant sa propre nature, brûlait au milieu de l'eau; et l'eau oubliant la sienne, ne l'éteignait point. Les flammes au contraire épargnaient la chair fragile des animaux envoyés de Dieu, et elles ne fondaient point. Fondre cette viande délicieuse qui se fondait néanmoins aisément comme la glace. Car vous avez relevé et honoré en toutes choses votre peuple, vous ne l'avez point méprisé, et vous l'avez assisté en tout temps et en tout lieu. v. 1-20.

CHAPITRE V.

Durèglement de l'homme dans son esprit.

De la prudence chrétienne dans l'affaire du salut.

Nota. Voyez ci-dessus toute la préface de cette Concorde.

§ 1. Nécessité de la prudence chrétienne.

Eccl. 21. Celui qui n'est pas sage dans le bien, ne deviendra jamais habile. v. 14.

Il y a une sagesse qui est habile dans le mal: et la prudence n'est point ôtre l'amertume du cœur. v. 15

Eccl. 57.... Tel est habile, et enseigne plusieurs, qui est inutile à lui-même. v. 21.

Tel est éclairé, et en instruit plusieurs, qui y trouve la paix et la douceur de son âme. v. 22.

Il y a un sage qui est sage pour lui-même, et les fruits de sa sagesse sont vraiment louables. v. 25.

Prov. 10. L'insensé commet le crime comme en se jouant; mais la sagesse est la prudence de l'homme. v. 25.

Prov. 14. La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voie; l'imprudence des insensés est toujours errante. v. 8.

L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile considère tous ses pas. v. 15.